



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédaction et Administration: 259 St-Christophe; Tél., Est 5489

Imprimerie: 109 Ontario Est; Tél., Est 1121

PROGRAMME POLITIQUE DE NOS DEPUTES



LA PIASTRE — Je suis toute-puissante, j'achète toutes les consciences, c'est moi qui passe les lois.

Pif ! Paf !

Toutes nos histoires sont drôles aujourd'hui

Paf ! Pif !



FAUT-Y ETRE BETE

[Concours]

Une fois... c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années qui n'était jamais allé en ville.

Un jour, sa mère lui dit:

—Joseph, vas donc en ville, tu vas voir comme c'est beau. Tu vas voir de grosses maisons et toutes sortes de belles choses que tu ne t'imagines pas.

Alors pour la contenter, le garçon lui dit: J'irai demain. Le lendemain il prépara sa selle et son cheval et, comme il était prêt à partir, sa mère lui dit:

—Quand tu seras passé le pont St-Roch, tu regarderas à ta droite, tu vas voir une grosse maison sur laquelle est écrit: RESTAURANT-HOTEL, tu y rentreras et tu demanderas un verre de bière en draught.

Le garçon partit et fit tel que sa mère lui avait dit. Quand il eut pris son verre de bière, un homme s'approcha de lui et le fit passer au salon. Le jeune homme obéit et se rendit dans le salon. L'homme prit une boîte à violon qui était près du piano, l'ouvrit, prend le violon le monte car les clefs étaient "slaques", crache sur les clefs et le mettant d'accord, il prit son archet et joua un air.

Notre imbécile de Joseph, pris de peur, sauta sur son cheval et se dirigea à fine course vers la maison de sa mère.

Le voyant de retour si vite, cette dernière lui demanda: Tu n'es pas allé en ville?

—Non, mouman, imaginez-vous que je suis rentré prendre un verre de bière et comme je sortais de l'hôtel, un homme s'est approché de moi et me fit passer dans une chambre noire. Là, il prit un "cercueil", l'ouvrit et en sortit le "moribond", lui fit petter les "babines", lui tordit les "oreilles" et lui passa une grande "flèche" sur le ventre et le moribond criait: Lâchez-moi donc, Rosa! je t'en supplie,

VIOLONISTE.

BEURRE A BON MARCHÉ

(Concours)



Deux agents d'automobiles se disputaient en disant que l'une était meilleure que l'autre.

L'un dit: Avec mon auto j'écris mon nom sans que les roues lèvent de terre.

Ce n'est rien, dit l'autre. Un jour je me trouvais dans un bois et l'eau vint à manquer dans ma machine. Je demandai à un habitant si vous n'avez pas d'eau, donnez-moi de la crème pour mettre dans mon radiateur. Je pris la crème et la versée à la place de l'eau. Je me suis rendu à destination comme il faut mais, tout à coup, mon auto se trouva bloquée. Je regardai ce qu'elle avait.

—Qu'est-ce qu'elle avait?

—Il y avait 15 livres de beurre dans mon radiateur.

"Boule de Neige"

Jutras, le parfumeur en vogue,
Vient de lancer sur le marché
Un produit qui se catalogue
Au premier rang chez nos Beautés.
Extrait de flore du terroir,
Il est en tête du cortège
Des parfums de tous les boudoirs
Il s'appelle "Boule de Neige":
Parfum subtil et délicat,
Préféré de la Canadienne,
Il charme et flatte l'odorat,
Toujours il faut qu'on y revienne.

DECOUPEZ

Envoyez-moi votre nom et adresse
et vous recevrez de ces gentils buvards
parfumés à l'arôme de

"BOULE DE NEIGE"

J. JUTRAS

Le parfumeur de
la femme canadienne

1421 AVE PAPINEAU, MONTREAL

ECHOS D'UN PEU PARTOUT ET D'AILLEURS

ECHOS DE LEWISTON (Maine)

Adélard M., ça doit te coûter cher de glace pour te tenir frais. — Camille P. se laisse pousser la moustache pour faire une brosse à chaussure.

ECHOS DE SAGO (Maine)

Depuis que A. S. a laissé R. H., il n'est plus capable d'avoir une autre blonde.

ECHOS DE ST-JACQUES L'ACHIGAN

Quand Eustache L. va voir sa blonde, il n'ôte pas son capot parce que son gilet n'a pas de manches.

ECHOS DE RIVIERE-BLEUE

Raoul M., fais attention à toi. — Alfred L., laisse donc Arthur tranquille.

ECHOS DE VICTORIAVILLE

Bernadette R., sais-tu que les claques sont chères?

ECHOS DE NOMINGUE

Madame S. doit se faire couper la langue. — Edouard G., comment as-tu aimé ton voyage au lac Castor?

ECHOS DE MASCOUCHE

Gabrielle L., les becs d'Eugène valent bien un pendentif? — Lionel D., as-tu fini d'apprendre l'anglais avec Mlle M. E. H.? — Gonzague, as-tu donné ta démission?

ECHOS DE HULL

Jeanne G., tu uses tes souliers à courir après Arthur L. — Aldège V., décolle-toi un peu. — Eug. M., ferme ta g... pour empêcher de rentrer les mouches. — Juliette D., ne fais pas tant ta fraîche.

ECHOS DE ST-TITE

Georges M. fait son frais depuis qu'il est revenu de l'Abitibi. — G. F., sais-tu que R. G. te fait manger de l'avoine?

ECHOS DE CHATEAUGUAY

Cécile B., comment as-tu aimé le cadeau que tu as reçu la semaine dernière?

ECHOS DE STE-ANNE DE LA PERADE

Armand D., ne te fais donc pas geler à guetter Marguerite par les châssis. — Tancrede N. ne sort plus sans son capot de "crémier" depuis qu'il est marguillier.

ECHOS DE ST-PAUL L'ERMITE

Alex. P., si tu savais comme Berthe s'ennuie de toi. — Hormisdas, ta fumette est trop jeune pour passer devant Paul.

ECHOS DE ST-JOSEPH

Lucienne H., avant de rire des autres, ôtes donc ton manteau de seel. — Jeanne P., allonge tes robes avant de penser aux garçons.

ECHOS DE ST-ONGE

Comme une puce à l'agonie, Wilfrid aime Deophica à la folie.

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Cécile G. va se faire venir un cavalier de chez Eaton. — Roméo L., comment vont les amours avec Lydia D.? — Yvonne et Antoinette, à quel prix louez-vous les garçons pour patiner?

ECHOS DU CAP DIAMANT

Maria V., quand ta blouse de "seallette" aura des petits, tu m'en garderas un. — Au mois de mars, il y aura un Tag-Day pour acheter de la "farde" à Emma.

ECHOS DE ST-REMI

Georges C., pourquoi te laisses-tu pousser le nez? Qu'est-ce qu'en pense ta blonde A. G.?

ECHOS DU CAP-SANTE

Damien B. a peur de paraître sur "Le Canard". — Félicitations à notre ami Gustave R. — Eléodor ne veut pas que la même chose arrive chez lui. — Oslas, quand te maries-tu?

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Irène B. aime à vendre des cartes de euehre pour voir les maisons. — A. P., prends le temps de mettre ton pardessus quand tu viens de voir Germaine.

ECHOS D'AMOS

Henri F. fait son frais parce qu'il pensionne au Windsor. — Aurore D. trouve Henri bien "slow".

ECHOS DE LAUZON

Jean-Marie L. n'aime pas à sortir avec les filles. — Lilliane H., dis-moi ton poids et je te dirai ton âge. — Henri G., on le sait que tu as une bague.

ECHOS D'EDMONTON

Marcelle S. trouve que Lucien R. ne va pas la voir souvent.

ECHOS DE BLACK LAKE

Alphonse R. est en train de faire mourir son cheval pour aller voir les filles. — J. B. est fier de paraître sur "Le Canard". — Maria B. dit que ça coûte cher pour visiter Montréal.

ECHOS DE ST-JUSTIN

Adrien B., as-tu bien hâte de promener Espérance L. en automobile? — Ti-Boy se cherche une blonde. — E. G., es-tu mieux de ton erreur?

ECHOS DE RICHMOND

A. G., ne t'écarte pas avec Margot comme le 23. C'est dangereux. — Ti-Noir a des p'tits amis dans le Canadien de St-Henri.

ECHOS DE ST-LIN

Le cavalier de Marie-Louise E. se marie à Pâques. — Eglantine et Albertine, allez-vous faire des vieilles filles?

ECHOS DE BATISCAN

Georges D. est en vacance depuis une semaine, les vitrines s'en sont aperçues. — Marie-Anne L. ne fait pas de cas de Antonio D.

ECHOS DE L'ANNONCIATION

Joseph B., combien as-tu payé la blouse que tu as donnée à Mériilda L.?

ECHOS DU MILE-END

Depuis que Jeanne O. fréquente les salles de danse, elle commence à devenir populaire.

ECHOS D'OTTAWA

H. P., quand vas-tu finir de mépriser ton employé. — Alda L., quand ton manteau vert aura des petits, n'oublie pas tes amis. — Germaine G. n'aime plus René G. Avis aux intéressés.

ECHOS DU LAC A LA TORTUE

M. A. et W. trichent en jouant aux cartes. — C. P., quand te maries-tu?

ECHOS DE EAST-ANGUS

Roméo, le stock de mentheries que tu avais ordonné est-il arrivé?

ECHOS DE BROMPTONVILLE

Wilfrid R., ne fais pas ton frais quand bien même que tu irais voir les filles à Sherbrooke.

ECHOS DE PONT-ROUGE

Rose-Alba et Yvonne L., ne faites pas tant vos fraîches.

ECHOS DE CHAMBLY

Aurore M., comment as-tu aimé ton voyage à Hewkesbury, as-tu eu bien du plaisir à la noce?

ECHOS DE ST-HUBERT

B., quand tu auras fini de me faire paraître sur "Le Canard" tu me le diras. — Francis L. a l'air d'un souffleur de tripes.

ECHOS DE TERREBONNE

Florestine L., ne t'excites pas tant quand tu vas en veillée. — Horace, as-tu fini de courir après Régina?

ECHOS DE COATICOOK

Maria L., tu emploies assez de farine pour faire une crêpe. — Albert D. n'est pas aimé des filles de manufacture. — David V., mets-toi en pension chez Laura, ça te coûtera moins cher. — Alexis D. passe pour un "fish" avec toutes les filles.

ECHOS DE LIMOILLOU

Bernadette G., apprends donc à patiner. — Juliette, dimanche après-midi, à 4 h. 30, quand tu regardais dans ton châssis, pensais-tu de voir passer ton vieux coq, petite pouppoule?

ECHOS DE L'ASSOMPTION

Eliane P., est-ce vrai que tu fais des noces à Pâques? — Wilfrid J. a envie de se planter pour Germaine C. — Marianne achève de manger les barreaux de châssis pour voir venir Chs. L.

ECHOS DE PORTNEUF

Arthur à Léon, quand commences-tu à élever tes mères de lièvres? — On dit que Titi M. est engagé gardien de l'élevage. — Camilien G., ton collet de fourrure est-il en poil ou en indienne?

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Chs.-Eugène F. aime mieux glisser avec Burnice qu'avec Mademoiselle A. — Fernande B., ne fais pas tant ta fière quand tu es avec A. F. — Diane L. cherche à faire amie avec Gertrude L., mais ça ne prend pas. — Gérard R., quand vas-tu mettre tes salopettes? — Simonne D., comment s'appelle ton nouvel ami?



IL FAUT BIEN RIRE

QUESTION DE GRAMMAIRE.

Une femme de chambre de Mme la marquise de Saisseval disait :

— Il y a des personnes qui "s'en soucient", d'autres qui ne "s'en soucient" pas.

M. de Saisseval lui dit :

— Comme vous parlez ! Il faut dire : des personnes s'en "soucient", d'autres ne s'en "soucient" pas.

— Oh ! monsieur, je le sais bien ; mais monsieur le marquis ne prend pas garde que je parle au féminin.

LE "DOIT" ET "L'AVOIR".

Un bourgeois naïf demandait à un banquier véreux :

— Comment avez-vous pu vous enrichir quand tous vos actionnaires se sont ruinés.

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, répond le financier ; Toute affaire se décompose en "Doit" et "Avoir". Eh ! bien, j'ai toujours mis "l'Avoir" dans ma poche et le "Doit" dans l'oeil de mes actionnaires.

UN ENFANT INTELLIGENT.

Un maître d'école bien inspiré coupe les heures de classe par un quart d'heure d'exercices physiques.

— Mettez-vous à califourchon sur vos bancs et faites marcher vos jambes comme si vous étiez en bicyclette.

Un paresseux se met bien à califourchon, mais... garde ses jambes immobiles.

— Pourquoi ne faites-vous pas aller vos jambes ? lui demande le maître.

— Parce que je descends une côte et ma bicyclette marche toute seule.

QUESTION DE FINANCE.

Le papa — Voyons, Marcel, hier, je t'ai donné deux sous pour te faire tenir tranquille. Aujourd'hui tu recommences à être désagréable. Pourquoi n'imites-tu pas René qui est toujours gentil ?

Marcel — Parce que si j'étais toujours gentil, personne ne me donnerait deux sous pour être sage.

BONNE PRECAUTION.

Quelle idée à eu ton ami Latrousse d'épouser la soeur de sa première femme ?

— C'est très facile à comprendre.

— Comment cela ?

— C'était le seul moyen de ne pas avoir deux belles-mères.

UNE BONNE REPLIQUE.

Un enfant entre chez un pâtissier, demande un gâteau et y mord à belles dents. Il fait la grimace :

— Il n'est pas bon, votre gâteau... dit-il au pâtissier.

— Mon gâteau n'est pas bon ? Apprends, jeune homme que je faisais des gâteaux avant même que tu viennes au monde.

— Je n'dis pas mais... mais ce n'est pas un de ceux-là que je vous demandais.

BARBIER AUDACIEUX

(Concours)



Un Cow-Boy, la terreur de sa place, entre chez un barbier et demande à se faire raser.

— Avec plaisir, lui répondit le barbier.

Mais le Cow-Boy, détachant deux gros revolvers de sa ceinture et les pointant sur le barbier, lui dit :

— Rappelle-toi que si tu coupes un seul poil de ma moustache, c'est ta vie qui y passe.

— Très bien ; très bien, dit le barbier.

Le Cow-Boy s'installe dans le fauteuil et se croise les bras tout en tenant dans chaque main un énorme revolver. Et le barbier commença sa besogne qu'il rendit, heureusement, à bonne fin.

Le Cow-Boy, tout surpris, demande au barbier comment il avait été aussi audacieux. Ta grande adresse pouvait faire défaut à toutes minutes.

— C'est que, messire, répondit le barbier, si j'avais coupé un poil de votre moustache mon rasoir aurait été plus vif à vous couper le cou que votre revolver à partir.

Y. Y...

PAS PEUREUX MAIS...

(Concours)

Un homme, qui se vantait de n'avoir jamais eu peur, prit passage un jour, dans un aéroplane, pour contempler la terre du haut des airs.

À plusieurs reprises, le pilote lui demandait s'il avait peur, et les réponses de notre héros étaient toujours négatives.

Après un séjour d'environ quinze minutes entre ciel et terre, le pilote lui dit : "Tenez-vous bien, mon ami, nous allons boucler la boucle".

— Ah ! non, pas cela, s'il vous plaît.

— Vous avez donc peur, lui rétorqua le pilote ?

— Oh ! non, monsieur, je n'ai pas peur du tout, mais j'ai ch... dans mes culottes, et je crains que ça me descende dans le cou.

J. A. M.

LISEZ "LE BULLETIN"

L'AINE DES JOURNAUX DU DIMANCHE

IL VOUS RENSEIGNERA SUR LA POLITIQUE DU JOUR ET SUR TOUS LES EVENEMENTS LOCAUX, ETRANGERS ET SPORTIFS QUI SE PRODUISENT DURANT LA JOURNEE ET LA SOIREE DU SAMEDI — EN VENTE PARTOUT, 5 SOUS.

Profitons des derniers jours de liberté qui nous restent pour aller boire et déguster un bon verre de vin. Allez visiter

"LE CAFE DES IMMEUBLES"

404 STE-CATHERINE, près St-Hubert
Le plus distingué des Cafés de Montréal.



TOUT EN FUMANT

Lui — Dites donc, chère, c'est bien vous, n'est-ce pas, que j'ai embrassée dans la serre, hier soir?

Elle — Attendez!... Quelle heure était-il?

* * *

Quelle différence y a-t-il entre une femme et un miroir?

—La femme parle sans réfléchir et le miroir réfléchit sans parler.

* * *

—Comment! Baptiste, vous présentez aux invités un plateau avec des verres pleins et des verres vides.

—Les vides, madame, c'est pour ceux qui ne voudront rien prendre.

* * *

—As-tu envoyé quelque chose au Salon de peinture?

—Oui, j'ai envoyé une superbe étude de cheval.

—Maintenant, il ne s'agit plus que de trouver un âne pour l'acheter.

* * *

—La vie, soupire l'un, quelle affreuse blague!

Et l'autre, fumeur enragé, répond piteusement.

—Oui, surtout quand il n'y a pas de tabac dedans.

* * *

Quel est le comble de l'habileté pour un pompier?

—C'est d'éteindre le feu de ses amours, de peur d'être consumé.

* * *

—Tu sais, mon ami, que ta soeur exagère; elle dit partout qu'elle n'a que 25 ans.

—Elle n'a appris à compter qu'à l'âge de dix ans.

* * *

—Maman, est-ce que les poissons grossissent vite?

—Oui, mon enfant, car la carpe que ton père a pêchée dimanche augmente d'une livre chaque fois qu'il en parle.

* * *

Baptiste — Tenez, m'sieu l'baron, j viens de trouver 50 Cts en époussettant la canapé.

Le baron — Merci, continuez à l'époussetter.

* * *

—Ni tabac... ni vin... ni alcool... ni théâtre... ni réceptions... ni...

—Et après, docteur?

—Après! je pense que vous aurez assez économisé pour me payer mon compte.

* * *

—J'ai vu la voiture de ton docteur devant ta porte ce matin... Rien de sérieux, j'espère?

—Si... je lui ai payé son compte.

* * *

—Papa, est-ce que les poissons dorment?

—Certainement car... sans ça, à quoi leur servirait le lit de la rivière.

* * *

—Allons, vous voilà encore ivre-mort. Savez-vous qu'il y a maintenant une loi contre l'ivrognerie?

—Les députés feraient mieux d'en faire une contre la soif.



UN PEU D'AMOUR

L'amour est une maladie qui ne se guérit pas.

* * *

Cupidon est un p'tit v'limeux qui fait ses mauvais coups et se sauve.

* * *

Il faut almer la récolte que l'amour a semée.

* * *

L'amour n'est pas un "passe-temps" car... le "temps passe".

* * *

Le coeur d'une femme est une souricière dans laquelle tous les hommes se laissent prendre.

* * *

Un homme qui respecte sa femme ne doit pas en être jaloux; il doit en être ainsi pour la femme.

* * *

Une jeune demoiselle nous apprend que le sucre d'érable rend la moustache collante. C'est vrai, mais comment l'a-t-elle su?

* * *

—Ta femme casse-t-elle encore beaucoup de vaisselle?

—Elle n'en casse presque plus; j'ai appris à la saisir au vol.

* * *

—Alors, docteur, la maladie de mon mari n'est rien?

—Si... si... c'est deux piastres.

* * *

—Je voudrais divorcer.

—Pourquoi voulez-vous divorcer?

—Parce que je suis marié.

ART. HINTON

Vendeur Autorisé

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques)

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité

VERMOUTH Italien et Français

SCOTCH (Marque spéciale)

RHUM de première qualité

VINS de choix

LIQUEURS FRANÇAISES

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

Tél., EST 4137

MONTREAL

POTINS DE MONTREAL

où vas-tu avec Antoinette? — Léodias, quand vas-tu finir d'aller à St-Paul l'Ermite? — Bob a fait une autre victime à St-Lambert. — Germaine P., pourquoi as-tu laissé tes anciens amis? — Georges B., sors-tu encore avec Marcell? — Edmond H., l'aimes-tu bien gros ton Yvonne? — Rosina B. aime les garçons d'abattoir. — Donald S. se cherche un cavalier sérieux. — Désiré G., gardes tes valentins pour toi. — Anita L., tu sais bien que Roméo D. ne fait plus de cas de toi. — Ant. F., quand ton mouchoir rouge aura des petits, garde m'en un. — Noël P., avant de rire des autres, regarde-toi. — Bigras E., ne dors pas au moulin et sonne tes cloches.

ECHOS DE YOVILLE

Lucienne, fais attention à E., car si tu le manques, tu es finie. — Maria W. a hâte de sortir en auto avec Tivieux.

ECHOS DE VILLE ST-PIERRE

Placide fait son frain avec sa machine 1913. — Hervé, fais moins de veillées et tu feras des économies.

ECHOS DE VILLERAI

Albert M., quels sont les jeunes de ton âge qui te parlent? — Adrienne et Alice se cherchent des cavaliers.

ECHOS DE ST-VINCENT DE PAUL

E. F. est en grève avec la "track". — D. L., as-tu pris un contrat pour mâcher de la gomme?

ECHOS DU PARC MOLSON

Lucia B. F., depuis que tu as ton petit Armand, ça ne te fait pas penser à l'autre?

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Ernest B., tâche d'aller voir ta blonde plus souvent. — Lucienne G. guette pour rien Georges A.

ECHOS DE VIAUVILLE

Jap. M., es-tu allé à l'enterrement d'Albert? — Félix, tu sens le chien. — Lucien C., tu es plus pâle durant le carême. — P. B., quand tu iras patiner, tâches donc d'attacher tes guêtres toi-même.

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE

Marie-Louise G., quand vas-tu serrer ton manteau barré sur tous les côtés? — Juliette O. est en amour avec les salles de danse.

ECHOS DE MONTREAL-EST

Abraham V., as-tu attrapé une indigestion d'élection? — Jos. St-M., ouvre-toi les yeux quand tu demandes de la teinture d'iodo.

ECHOS DU PONT ST-MAURICE

Marie-Anna P., ne fais donc pas tant ta fraîche. — On annonce pour le 28 juin 1950 le mariage de Richard V. avec Rachel.

ECHOS DU PARC FRONTENAC

Hervé D. dit qu'il aime mieux Rose que Bernadette. — Adrien H. fait son frain quand il gagne au pool. — Corona, à quand le mariage avec Mouton?

ECHOS DU PARC LASSALLE

L. P. C. mange de l'avoine, mais il laisse la paille pour le veau qui l'a fait paraître sur "Le Canard".

ECHOS DE VILLE-EMARD

Roméo L., comment aimes-tu la nouvelle blonde? — William B. et Jeanne L., vous avez l'air fantasques.

ECHOS DE ST-ZOTIQUE

E. S. et Mlle L. achètent la "farde" et la poudre en gros. — Germaine C. aime beaucoup le jaune. — Béatrice D., quand va finir ton procès avec les broches à friser?

ECHOS DE LA COTE-DES-NEIGES

Alban B. fait rire de lui avec son automobile. — O. C., quand ton panier sera plein tu iras le vider chez G. et F. L.

ECHOS DE VERDUN

Henri P., comment as-tu trouvé ta dernière partie de cartes. — Angeline P., il y en a qui te font manger de l'avoine. — Hervé L., finis tes études avant de penser aux filles.

ECHOS DE ST-GUILLAUME

Marie-Ange T., ton manteau a besoin d'un pressage. — On dit que R. L. a fait un discours à St-Pie. — Donat J., ne marches pas si fort, tes talons de chaussure en font du feu.

ECHOS DE ROSEMONT

Emile R., quand seras-tu capable de garder un secret? — William G., lâches les doigts d'Eglantine. — Léopold B., as-tu acheté le trottoir du bas de la cinquième avenue?

ECHOS DE LA COTE ST-PAUL

Gabrielle aime toujours Gustave. — Georges A., tu ne sais pas danser. — Aimé B., quel est donc celui ou celle qui te sert de "fish"?

ECHOS DE MAISONNEUVE

Comme une puce à l'agonie, Lucienne St-J. aime Albert à la folie. — Rachel est le petit cupidon de Maisonneuve. — La Gray Dort de la rue Orléans a fini d'être "overallée". — Joseph P., pourquoi as-tu laissé ta blonde?

ECHOS DE CHARLEMAGNE

Depuis que Pat. met des chaussons blancs, Anna ne l'aime plus. — Aurore L., les pilules Persannes ont-elles produit un bon effet? — Emile G. pense encore à Juliette D. — Félix G., ne fais pas l'espion?

ECHOS DE POINTE ST-CHARLES

Léa C., on le sait que tu vas te marier. — Berthe R., ne fais pas tant ta fraîche avec ton habitant.

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

On te souhaite beaucoup de succès dans tes amours. — Depuis qu'elle sort avec Jos. G., Rhéa P. ne regarde plus personne. — Jeannette L. et Armand L. ont l'air de Mutt and Jeff. — Depuis qu'elle travaille, Germaine D. fait de folles dépenses.

ECHOS D'HOCHELAGA

Lorenzo, quand ton coco aura des petits, garde-m'en un. — Emile T., comment aimes-tu l'avoine que Germaine te fait manger? — Gaetan D., où l'avales-tu pêchée cette fille-là avec qui je t'ai rencontré?

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Gaston B., quand tu sors avec J. L., tâches de mettre ton chapeau un peu plus droit. — Ovide V. a laissé sa blonde parce qu'il aime le genre des "Fox-trotteuses". — Le salaire de Maria G. se dépense en poudre. — Armand L., quelle promesse as-tu fait pour le carême?

ECHOS DE ST-GEORGES

Léo C. fait une belle pose quand il joue au pool. — A. T., tu es trop court pour aller voir ta grande Juliette. — Louis P., emporte donc ton lit au magasin. — L. F., quand tu iras aux soirées, paye donc l'entrée de ta blonde.

ECHOS DE L'EST

Rosario F., si les parents d'Yvonne ne sont pas assez polis pour t'offrir à souper, tâches donc de l'être avec Rhéa M. pour toutes les fois que tu manges chez elle. — Ton Aurore lit-elle "Le Canard", mon cher René?

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Hélène, quelles sont les recettes de ta quête de Westmount? — Paul, on ne te voit plus dans les salles de danse.

ECHOS DE ST-JEAN

Marguerite B., quand ton chapeau en lapin brun aura des petits, tu en garderas un couple pour tes amis. — Corinne P., pourquoi n'as-tu pas fait faire ton chandail plus juste? — Lucien, à quand les noces avec Irène. — Gertrude L., combien pèses-tu?

ECHOS DE SHAWINIGAN

Yvonne A. n'aime pas à passer pour habitante. — Georges G., comment vont les amours avec Hélène? — Wilfrid, dis nous donc où est Antoinette. — Frédoine, combien as-tu payé ton costume? — Alvina L. et Clara B. se chicanent pour Lévis H. — O. D. et L. M. envoient des valentins à leurs amis quand ils ne lui payent pas la traite.

ECHOS DE ST-ROMUALD

Tite B., j'espère que tu as fait un bon voyage? — Juliette et Laurianna, avez-vous eu beaucoup de fun avec Xavier, à Québec? — Arthur C., combien as-tu de peaux chez vous? — Enfin! Eva C. a un manteau neuf.

ECHOS DE ST-JEROME

Le grand C., que préfères-tu? ta blonde ou un bicyclette à gazoline? — Thérèse et Gabrielle, si vous voulez des cavaliers, adressez-vous à L. D. ou L. V. — Le club de hockey a compris qu'il fallait mieux faire le mouton que le bœuf. — Irène B. et Mariette O's. se cherchent des cavaliers. — Qu'il était beau Armand, le soir de la masquerade.

ECHOS DE BIDDEFORD (Maine)

Arthur S. engraisse depuis que Rose lui fait manger de l'avoine. — Alcide L. fait son frain quand il va reconduire les filles. — Armand P., est-ce toi qui a peinturé le pont de Sago? Good job.

ECHOS DE JOLIETTE

Roméo D. n'aime pas Rosa. — Lucienne et Alice F. se cherchent des cavaliers. — Bertha C. va ruiner sa santé à jouer du piano.

ECHOS DE LACHINE

Marguerite R., ne passe pas ton temps à pleurer pour celui que tu aimes encore. — Cécile et Alphonse font manger de l'avoine à Ednat D. — On veut faire payer une taxe à Graziella C. et à Yvonne F. pour se promener sur le trottoir de la rue Notre-Dame.

ENVOYEZ DES HISTOIRES ET VOUS GAGNEREZ UN PRIX



—Votre femme est la compagne de vos peines et de vos joies, je suppose?

—De mes joies, oui; mais quand il s'agit de mes peines, elle s'en va chez sa mère.



—Croyez-vous, professeur, qu'elle puisse arriver à tirer profit de sa voix?

—Oui, elle pourra lui être utile pour crier au feu en cas d'incendie.



—Remariée?... Vous avez eu tant de chagrin en perdant votre mari?

—Oui, oui... Il me semblait qu'on m'arrachait une dent... Que voulez-vous... Je m'en suis fait remettre une autre!



—Monsieur le Directeur, je veux une augmentation de salaire. Je suis marié dernièrement et...

—Désolé, je ne suis pas responsable d'un accident survenu en dehors de vos heures de travail.



—Je ne sais pas ce que ça signifie, ma fille pleure sans cesse à... chaudes larmes.

—Cela signifie tout simplement, madame, qu'elle n'a pas... froid aux yeux.



—Marie, est-ce que ce gigot est bien frais?

—Oh! oui, monsieur, car le boucher m'a dit qu'il "gigotait" encore.



La mère. — Oui, ma fille, c'est en cet endroit, il y a trente-cinq ans, que ton père me demanda en mariage.

La fille (distracte). — Et avez-vous accepté, maman?



Elle. — Tu avais pourtant promis de ne plus te saouler.

Lui. — Ah! ma pauvre femme, c'est pas d'ma faute, je voulais tenir mon serment, mais après le dixième verre, j'ai oublié ma promesse.



—C'est ça que vous appelez extraire une dent sans douleur?

—Comme vous voyez... je ne souffre pas du tout.

ABONNEZ-VOUS AU "CANARD" — DEUX PIASTRES PAR ANNEE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
50,000

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

J. E. RENEULT

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., EST 5489.

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié par J. E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., EST 5489. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 109 rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.

ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada) \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

**NOTRE GRAVURE**

L'argent mène à tout même... au déshonneur. Avec de l'argent on devient député... quand on est député on fait de l'argent et on devient ministre... quand on est ministre on devient riche et on peut devenir Premier ministre, et une fois Premier Ministre on devient millionnaire. Exemple: Sir Lomer Gouin.

Sur les "hustings" les candidats viennent nous emplir en nous disant: Mes chers électeurs... Votre beau quartier... Votre comté est le plus joli de la Province ou du Canada... et... une fois élu... le DEPUTE se fiche des intérêts du peuple et ne songe qu'à... sa poche et à son portefeuille. La PIASTRE est son dieu. En Chambre il ne dit pas un mot. C'est une machine à voter et à écraser ses CHERS ELECTEURS DU PLUS BEAU COMTE DE LA PROVINCE.

La PROHIBITION a été votée par la PIASTRE, la CHARTE de Montréal sera votée par la PIASTRE. Tout est PIASTRE à Québec comme à Ottawa. La politique est une bourse que chacun veut obtenir. Nos députés sont des caissiers qui viennent demander nos votes pour... s'enrichir en prenant notre CAPITAL tout en laissant de côté nos INTERETS.

UN MALENTENDU

(Concours)

Un jeune homme, trop jeune même pour se trouver dans une salle de danse où il se trouvait, priait, à tour de rôle, les dames pour danser avec lui. Il n'essuyait que des refus. Finalement, il s'avise de demander à une grosse dame qui lui répond avec arrogance:

—Je ne danse pas avec un enfant.

—Ah! pardon, madame, dit-il, je ne savais pas que vous étiez dans cette position... sans quoi je ne vous aurais pas demandé.

Y. Y...

**SERVANTE OBEISSANTE**

(Concours)

Monsieur donne à dîner à quelques-uns de ses amis, et l'un d'eux a le malheur de renverser un verre de vin sur la nappe:

—Maggie, dit le maître de la maison, apportez donc une autre nappe.

—Monsieur sait bien qu'il n'a que celle-là, répond la servante.

Après le repas, Monsieur gronde la servante, en lui faisant remarquer qu'elle lui a fait un affront.

—Vous auriez dû, dit-il, dire que les autres nappes étaient à la lessive.

Quelques semaines plus tard, nouveau lunch chez Monsieur, pendant lequel un invité demande du vin semblable à celui qu'il a bu au dernier lunch.

—Maggie, dit le maître de la maison, apportez donc du vin semblable à celui que j'ai donné aux deux amis, la dernière fois.

—Monsieur sait bien, répond Maggie, qu'il est à la lessive.

J. A. M.

LES VAINQUEURS DU CONCOURS

Nous publions aujourd'hui les noms des 20 vainqueurs de notre quatrième "Concours d'Histoires". Nous prions les gagnants de nous écrire ou de venir personnellement réclamer leur prix.

1er prix—\$5.00, M. J. A. M., (Québec); 2ième prix—\$5.00, TINOIR; 3ième prix—\$4.00, ETNI-OPAL; 4ième prix—\$3.00, AL-CIDE N., (Biddeford Maine); 5ième prix—\$3.00, L. L. G... (Québec); 6ième prix—\$2.00, BEBETTE L...; 7ième prix—\$2.00, THEO.; 8ième prix—\$1.00, L. L. G...; 9ième prix—\$1.00, LEON L... (St-Hyacinthe); 10ième prix—\$1.00, Melle JEAN-NETTE RIVET; 11ième prix—2 ans d'abonnement, Z. A. B... (Disraéli); 12ième prix—2 ans d'abonnement, PIRO; 13ième prix—Un an d'abonnement, JOS. G. G...; 14ième prix—Un an d'abonnement, MARIE-ANTOINETTE; 15ième prix—Un an d'abonnement, H. R., (Maisonneuve); 16ième, 17ième, 18ième, 19ième et 20ième prix—Un an d'abonnement, RAYMOND D..., NIC, CLEO., EMILE C..., (Chambly), JOS. T. (Château-Richer).

Notre cinquième "Concours d'Histoires" est commencé de dimanche dernier.

ENVOYEZ-NOUS DES HISTOIRES.
VOUS GAGNEREZ UN PRIX.

25 Prix seront distribués aux Vainqueurs.



UN CHIEN PROPRE

(Concours)

Un certain Monsieur à la mine assez élégante, entre dans une maison de pension, où il demande à dîner.

—“Venez”, lui dit la maîtresse.

Le Monsieur s'approche à table pour y prendre son repas et après celui-ci, le Monsieur passe au salon.

Tous-à-coup, il aperçoit la maîtresse de maison, ayant à sa suite, un très joli petit chien.

—“Regardez, Monsieur, lui dit-elle, ce petit être est presque sans défaut, il ne lui manque que la parole;... il est très joli comme vous voyez, fin sans pareil et d'une propreté, vous ne sauriez croire.

Quelques minutes après, la femme se retire et le petit chien en question reste au salon, peut-être avait-il trop mangé, toujours est-il que l'envie de... le prend et il va, sans cérémonie, s'installer sur l'une des pattes du piano et... fait son besoin.

Comme il venait de finir, la femme s'adonne à revenir au salon et tout en parlant, elle demande au Monsieur s'il savait de quelle race était son chien.

—“Oui, Madame, lui dit-il, c'est un “Prefer dog.”

—“Oui... pourquoi nomme-t-on ainsi cette race de chiens?...

—Bien, un “Prefer dog”, c'est un chien qui préfère se salir dans le salon que de se... salir dehors.

:o:

PAS SI BÊTE QUE ÇA

(Concours)

Dans la ville de Toronto vivait un avocat fin, subtil et rusé comme un renard.

Un indien de la tribu des Micmacs, appelé Anatioui, lui devait une somme d'argent. L'avocat avait attendu longtemps pour le magot. Il perdit enfin patience et il menaça l'Indien d'un procès et de la prison.

Le pauvre Peau-Rouge eut peur et apporta l'argent à son créancier. L'Indien attendit pensant que l'avocat écrivait un reçu.

—Qu'attends-tu? lui demande l'avocat.

—Mon reçu... je veux un reçu, dit l'Indien.

—Un reçu! répliqua l'avocat. Pourquoi veux-tu un reçu? Peux-tu en connaître la valeur?

—Supposons moi mourir; moi aller au ciel, moi trouver la porte fermée, moi voir l'apôtre Pierre et il me dit:

—Anatioui, que veux-tu?

—Je veux rentrer.

—As-tu payé ton avocat?

Alors, que ferais-je si je n'avais pas de reçu? Je serais obligé de parcourir tout l'enfer pour vous trouver?

C. LOI.

:o:

S'il y a quelque chose qui a l'air plus ahuri qu'un vieux garçon qui tient un bébé dans ses bras c'est la figure de la mère du bébé qui regarde ce qu'il va en faire.

LES TEMPS SONT CHANGES



AU VERRE
(C'est défendu)

A LA BOUTEILLE
(C'est permis)



ÇA SE GUERIT PAS

(Concours)

Un conférencier agricole bien connu faisait une tournée dans la Beauce.

Un bon jour il entre dans une maison pour prendre un verre d'eau. La dame de la maison le questionne à propos des maladies des animaux et finalement lui dit:

—J'ai une vache qui ne fait que grincer des dents. Vous ne m'enseigneriez pas quelques remèdes pour cette maladie?

—Ah! ma pauvre dame, il n'y a pas de remède; ma belle-mère est prise de ce mal là et je n'ai jamais été capable de la guérir.

INCONNU.

MELI-MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS



M. Valhubert se sert de lettres anonymes comme papier de toilette.

L'Electra a gagné son procès, tant mieux. Il n'a qu'à re-Mercier ses juges.

Zotique est un expert en "bluff" mais non pas en théâtre.

Après "LES AVARIES", "MATERNITE" et "LA PROSTITUEE" vouloir jouer "LA PASSION" c'était un peu hasardeux.

Mon ami Becman est invisible depuis quelque temps.

J'ai reçu une lettre d'une abonnée du Canard et de l'Electra. L'auteur prend la défense de ce théâtre que nous aimons à fréquenter.

Mais... Il ou elle ne parle pas du Full-Speed que prennent les vues pour faire VIDER la salle et la REMPLIR pour un autre "show".

Le Chanteclerc jouera la semaine prochaine une revue de M. Jos. Tremblay. On va rire.

Quand bien même qu'il n'y aurait pas une "grosse salle" les artistes devraient jouer convenablement.

Becman va jouer... toujours en spectacle "Night Cap"... la jolie pièce "Je t'aime".

On ne sait pas s'il s'agit de Gilda Darchy.

FERULE MENDES.

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis

Direction VALHUBERT

Tél., St-Louis 7274

SEMAINE DU 7 MARS 1921

"AS-TU VU SOPHRANIE?"

Revue en 5 actes, par M. J. R. TREMBLAY

Mme VERTEUIL
(Sophranie)

Mlle B. RENOUT
(Miss Américaine)

M. PREVILE
(Nézyme)

M. PAGE
(Lieut. Canada)

M. HAMEL
(Ladébauche)

ET TOUTE LA TROUPE EN SCENE

DIMANCHE, 6 MARS 1921

Programme Double de Vues Animées

CE QUE L'ON DIT
UN PEU PARTOUT

On dit que Ti-Nest Décary ne veut pas se mettre dans l'alcool... pour que son souvenir se conserve.

On dit que: Si on a eu un hiver sans neige on aura un été avec de la poussière.

On dit que Meighen et Taschereau mis dans un même chaudron, ça ferait un bouillon qui ne serait pas buvable.

On dit que les Commissaires ALCOOLIKES font faire usage de "Pilules Rouges".

On dit que le Maire Martin va faire le "marcou" auprès de la "chatte" de Montréal.

On dit que les députés de Québec vont être les "Commis de bar" de la Province.

On dit que l'Honorable Taschereau va être nommé président des hôteliers.

On dit tant de chose qu'on ne sait plus qui croire.

—O—

C'EST UNE BONNE IDEE

(Concours)

Un jour, un maire de paroisse se demandait pourquoi que ses électeurs désiraient avoir chacun 12 enfants. Un habitant lui en donna la raison suivante.

—C'est bien simple, en ayant 12 enfants qui seront mariés nous pourrions aller nous promener 1 mois chez chacun et... quand nous reviendrons de chez le douzième il y aura un an que le premier nous aura pas vu et... nous recommencerons nos visites, tout en faisant des économies.

PHREONURLIX.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Dir. Prop.

SEMAINE DU 7 MARS 1921

"ZAZA"

Pièce en 5 Actes, par P. Berton

G. VHERY

Chs SCHAUTEN

F. LOMBARD

(Cascart)

DIMANCHE, 6 MARS 1921 — Matinée et Soirée

"Haine de Femme"

"Rival pour Rire"

Drame en 1 acte de A. de Lorde Comédie en 1 acte de G. Dancourt
Mmes Mado Ditz, Germaine Vhery Mlle Jane Max
MM. A. Cercy, H. Miral, G. Dauriac, MM. H. Miral, P. Jacmin
A. Godeau, Boissonnière, Guilmond VUES ANIMEES

COUIC!**COUACS!**

Les meurtriers de Blanche Garneau et de Melle Malherbe sont encore en... villégiature.

On va faire des procès qui vont retourner en queue de poisson. C'est le carême.

A Montréal, il y a plus de meurtriers et de voleurs qu'il y a d'hommes de police.

Colonel Gaudet, sortez vos armées, l'ennemi est à nos portes.

Enfin la "COMMISSION ALCOOLIQUE" est nommée.

Qu'est-ce qu'a fait A. L. Caron, pour obtenir du Gouvernement une position de \$8,000 par année?

Il y avait des amis politiques qui avaient plus de mérite que lui et qui ont été laissés de côté.

Drôle de coïncidence, c'est un marchand de PILULES qui est président de la Commission Alcoolique.

Ce qui prouve que les électeurs avalent pilule sur pilule.

La guerre va-t-elle recommencer pour une question d'argent?

Si l'Allemagne ne veut pas payer qu'on la mette en banqueroute.

Et dire que Guillaume est encore vivant.

M. Sauvé fait le p'tit chien devant les Bull-Dogs du parti libéral.

Maintenant que la Commission Administrative se meurt, les échevins veulent la tuer.

Si l'on veut que l'Allemagne paye ses dettes il faut que l'Angleterre lui laisse faire du commerce.

Si on empêche un homme de travailler il ne peut pas gagner de l'argent.

Le premier Mai prochain on se saoulera au bénéfice de la Province.

**EXAMEN DE LA VUE**

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style, A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.



**Tout le Monde Fume
le Tabac**

OLD CHUM

"Le Tabac
de Qualité"

**BUVEZ - VOUS DU BON LAIT ?**

(Concours)

On entend souvent parler de la propreté proverbiale des habitants de nos campagnes et surtout de celle de leurs femmes. En voici la preuve.

Une femme de derrière la montagne venait de traire ses vaches et de couler son lait. La blanche liqueur était là, dans des chaudières, et n'attendait plus qu'une légère addition... d'eau pour être mise dans des bidons et expédiée à Montréal.

Le chien de la maison s'approche et, avec le sans-gêne particulier à la race canine, lève... la patte, tout comme s'il eût été près d'un poteau.

La femme l'aperçoit au moment où il terminait... sa petite opération et lui lance un objet quelconque qu'elle tenait à la main, en disant:

—Ce maudit chien là n'en fait jamais d'autre; je vais être obligée de re-couler mon lait... à c't'heure.

E. LEONARD.

AVIS A NOS CLIENTS DES ETATS-UNIS

M. WILFRID BERGERON, 24 RUE BROOK, AUBURN, Maine, E.-U., EST NOTRE AGENT LOCAL POUR LE DISTRICT COMPRENANT: LEWISTON, AUBURN, BRUNSWICK, AUGUSTA, WATERVILLE, RUMFORD ET CHISHOLME, Maine.

CEUX QUI VEULENT VENDRE "LE CANARD" DANS CES DISTRICTS VOUDRONT BIEN S'ADRESSER A LUI.



IL ETAIT BRAVE

(Concours)

Le printemps dernier, lorsque je revins de chantier avec mon ami Louis P..., je ne pouvais m'empêcher de rire et, Louis, de me demander ce que j'avais:

—Eh! bien, voici je ris de la farce que t'a faite un certain ... brave.

—Contes-moi ça car je ne m'en souviens plus.

—Voilà. Lorsqu'on fut arrivé au camp de Labelle, tu me dis: Ecoute, Méo, on est nouveau ici et comme tu dois le savoir, il faut faire les braves. Et, te regardant, je vis que tu mesurais 6 pieds et que tu pesais 280 livres. Aussi tu me dis:

—Ah! ne crains rien, je vais passer en avant. Ce qui fut fait. En entrant dans le camp, il y avait bien 75 gaillards assis autour d'une fournaise. Alors, toi, de jeter ton bagage dans un coin et de crier d'une voix à faire blémir un lion: Où est le meilleur de votre "gangue" ici? Et tu disais cela en faisant de grands gestes.

—Eh! bien, le voici, s'écria un grand gaillard. Qu'est-ce qu'il te faut?

—C'est toi le meilleur ici! demandais-tu bravement.

—Oui, c'est moi.

Et timidement tu lui répondais:

—Alors, c'est bien, je vous choisis pour me défendre si quelqu'un me fait mal.

FLOSSIE.

:O:

IL ATTENDAIT

(Concours)

Un tout jeune homme entre chez un barbier pour se faire raser.

S'étant mis à son aise, il s'installa sur la chaise et comme le barbier ne voyait aucun poil dans la figure de ce nouveau client, il alla s'asseoir sur une chaise et se mit à lire son journal.

—Je veux me faire raser, dit le jeune homme.

—Très bien, répondit le barbier, attendez.

—Attendre quoi?

—Attendez que votre barbe pousse.

Y. Y...

:O:

EN VENTE A L'IMPRIMERIE DU "CANARD"

109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

L'ANNUAIRE SPORTIF NATIONAL, volume de 100 pages, contenant les éphémérides et records de tous les événements sportifs de l'année 1920. Prix, 20c l'unité, ou 25c par la malle.

LES MYSTERES DE MONTREAL, roman de mœurs, par feu Hector Berthelot, volume de 140 pages, avec illustrations à profusion. Prix, 20c l'unité, ou 25c par la malle.

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE DEUX CANAYENS, charivari littéraire et amusant, par Jules Jehin, volume de 114 pages, avec illustrations. Prix, 20c l'unité, ou 25c par la malle. En vente aussi à Québec chez M. Ant. Langlois, 26 Côte de la Montagne, et dans les dépôts de journaux à Québec.

Ces deux derniers romans contiennent des histoires qui font rire aux larmes. Il n'en reste qu'une centaine d'exemplaires.



IL EST DEvenu TROP COURT

(Concours)

La semaine dernière, un certain monsieur s'achète une paire de pantalon. Rendu chez lui il les trouva trop longs. Il demande à sa femme de les raccourcir, et cette dernière de lui répondre:

—Je n'ai pas l'temps.

Regrettant sa brusque réponse, la femme monta à la chambre de son mari et raccourcit les pantalons.

Pendant ce temps, ayant reçu un refus de sa femme, le mari va demander à sa belle-mère de raccourcir son pantalon. Cette dernière, toujours de mauvaise humeur, lui répondit:

—Je n'ai pas l'temps.

Mais regrettant son refus elle monta à la chambre de son gendre, trouva les pantalons et les raccourcit.

Après ce deuxième refus, le mari alla trouver sa fille et lui demanda: Veux-tu raccourcir mes pantalons qui sont dans ma chambre?

—Je n'ai pas l'temps, dit sa fille.

Confuse de ce refus et, ne sachant rien des opérations de sa mère et de sa grand-mère, la fille monta à la chambre de son père et... raccourcit les pantalons en question.

Toujours est-il, que quand l'homme voulut mettre ses pantalons il ne restait que le... califourchon.

Y. Y...

:O:

DEUX MENTEURS

(Concours)

Les Anglais aiment toujours à se vanter d'avoir fait des exploits extraordinaires, mais les Français sont toujours là pour les blaguer. En voici la preuve.

Un Anglais et un Français se rencontrent dans un café de la rue St-Jacques et le premier dit:

—Moa, j'ai passé sur une montagne qui était tellement haute que j'ai entendu chanter les anges du ciel.

—Moi, dit le Français, je suis allé sur une montagne qui était tellement haute que j'ai été obligé de me mettre à plat ventre pour passer sous le soleil et ma queue de capot commençait à brûler.

G. S...

LIBRAIRIE JULES PONY

874 rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Chacun des volumes suivants est expédié par la poste sans aucun frais.

AIMEE DE SON CONCIERGE, Chavette	40c	LA CORDE AU COU, Gaboriau	55c
LE PECHE DE LA GENERALE, Mécrouelle	40c	LE PECHE DE MARTHE, Bertinay	55c
LE PETIT MUET, par Kéroul	40c	LES PERDAILLANS, Zévaco	2 vol. 65c
Mlle CENT MILLION, par M. Morphy	40c	LE CAPITAN, Zévaco	2 vol. 65c
MONSIEUR LECOQ, Emile Gaboriau	40c	L'ENFANT DE L'AMOUR, Bertinay	2 vol. 65c
LA MERE COUPE TOUJOURS, Decourcelle	40c	TRIBOULET, Zévaco	2 vol. 65c
LA DAME AUX OUISTITI, La Faure	40c	LA COUR DES MIRACLES, Zévaco	2 vol. 65c
LE CAPORAL, Meunier	40c	LA BUVEUSE DE LARMES, Courcelle	65c
FIANCEE MAUDITE, M. Morphy	40c	LE LOUVETEAU, Bertinay	2 vol. 65c
LE CRIME D'ORCIVAL, E. Gaboriau	40c	DEUX INNOCENTS, J. Mary	2 vol. 65c

PRIX SPECIAUX AUX LIBRAIRES ET MARCHANDS.

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

Jacques regardait attentivement tout ce mouvement formidable et peu à peu, il s'approcha des voitures, se faufilant entre les roues, sous le nez des chevaux, bousculé, repoussé, mais arrivant néanmoins à se maintenir au milieu de toute cette agitation.

Jacques avait trop bien mûri son plan pour ne pas avoir pris certaines précautions qu'il jugeait indispensables à la réussite.

C'est ainsi qu'il s'était, à l'avance, muni de plusieurs paquets de cigarettes qui gonflaient ses poches.

Tout en circulant au milieu des voitures, il arriva tout près d'un convoi et il eut soudain un haut-le-corps... Sur l'une des voitures, en lettres blanches, il lisait:

"195e régiment d'infanterie."

Suzanne lui avait trop souvent parlé de Lucien pour qu'il ignorât que celui-ci fit partie de ce régiment et le hasard, qui le mettait en présence d'un convoi de ravitaillement de ce régiment, lui parut d'un très bon augure.

Tandis que les hommes de corvée faisaient leur travail, les conducteurs des voitures attendaient tranquillement près de leurs chevaux, ou assis sur leur siège.

L'un d'eux fouillait dans ses poches et en ramenait, par pincées, un mélange de miettes de tabac et de miettes de pain, qu'il triait consciencieusement, en déplorant amèrement de ne pouvoir réunir les éléments nécessaires à la confection d'une cigarette.

Rapidement Jacques s'approcha. Le conducteur releva la tête et, bougon, l'interpella:

—Qu'est-ce que tu viens f... ici, toi?... T'aurais pas de tabac, des fois?

Jacques sourit.

—Du tabac, non.

—Alors, tu peux romper.

—Mais... des cigarettes, oui.

Le conducteur, cette fois changea de ton.

—T'as des cigarettes? Passe-m'en une, dis?

Déjà Jacques avait sorti de sa poche un paquet jaune et il le tendait au soldat qui avançait ses gros doigts pour y plonger.

—Mince alors, du maryland... Rien que ça de lusqué!... J'vas t'en prendre deux des cigarettes, hein?... Tu veux bien?

—Prenez le paquet... fit Jacques en le mettant dans la patte du soldat:

Celui-ci, tout ébahi, n'osait prendre.

—Non... sans blague?

—Sans blague.

—T'es un chic type... merci mon vieux!

Puis, après avoir allumé une cigarette, le conducteur reprit:

—Alors, comme ça, t'es venu te balader par ici?... D'ou qu'tu es toi?

—Moi?... Je suis de Bricourt.

—De Bricourt. C'est aux Boches ça!... Où que t'habites maintenant?

—A Vailly, chez ma tante... puis des fois à Reims, chez une autre tante.

—A Vailly? C'est là qu'on va, nous, ce soir... L'195 il est par là, dans les tranchées. L'ravitaillement, y s'fait à Vailly, qu'est l'cantonnement d'repos.

Jacques voulait paraître calme. Il se contenait le plus possible, mais sa voix trembla quand il dit:

—Moi, je connais quelqu'un au 195.

—Ah!... un copain?... un parent?

—Un sergent!

—Un sergent?... Comment qui s'appelle?

—Morel... Lucien Morel... Vous le connaissez?

Le soldat tira son briquet et ralluma sa cigarette qu'il avait laissée s'éteindre... Puis:

—Morel?... J'connais un sous-lieutenant qui s'appelle comme ça... C'est-à-dire, j'connais, j'connais d'nom, à cause qu'on ravitaille, s'pas. C'est p't'être bien l'tien. Y commande la huitième, qu'est au r'pos en c'moment avec tout le deuxième bataillon à Vailly... T'y rentres à Vailly, c'soir?

—Oui... fit Jacques décidé. Mais je suis fatigué et ça m'ennuie de retourner à pied. D'autant plus que j'ai perdu mon laisser-passer et qu'on va peut-être me faire des difficultés.

—Ça... tu peux y compter.

Négligemment Jacques fouilla dans sa poche, en tira son mouchoir et laissa tomber un paquet de cigarettes tout semblable à celui qu'il avait offert au conducteur.

Celui-ci ouvrit de grands yeux.

—Non mais... c'est-y que t'en as beaucoup comme ça? Jacques ramassa le paquet et le tendant au soldat.

—Ça vous ferait plaisir?

Tenté, le conducteur refusa cependant.

—Non, voyons... j'en ai déjà un.

—Eh bien, ça fera deux!... fit Jacques en insistant.

La tentation était trop forte. Le soldat engloutit les cigarettes dans sa poche de capote avec force remerciements.

Jacques soupira:

—Quel dommage que vous ne puissiez pas me faire une petite place dans votre voiture. Vrai, je suis fatigué.

—Ah! ça, c'est pas facile... Faudrait pas qu'on te voye.

—En se cachant.

—Où?... dans la bagnole?... C'est vrai qu'on part à la nuit.

Désireux d'être agréable à l'enfant qui venait de le bour-

rer de cigarettes, le brave paysan hésitait encore. Jacques était sur des charbons ardents.

—Tiens!... fit tout à coup le conducteur, y'là c'que tu vas faire: on va être chargé tout à l'heure et on s'en ira par cette rue où qu'on s'arrêtera. On partira qu'à la nuit. Viens là-bas tout à l'heure. En douce, j'te fourrerai dans la bagnole, avec le brichton. Tu t'tiendras pépère là dedans et en arrivant à Vailly, tu t'débineras dès que j'aurai ouvert la bâche. Ça colle?

—Ça colle! répondit Jacques tout joyeux d'avoir si bien réussi.

—Bon... alors, à tout à l'heure... Barre-toi, on va s'caler dans dix minutes.

Jacques se "barra" et se dirigea aussitôt vers l'endroit que le conducteur venait de lui désigner. Mais, tout à coup, il s'arrêta, tira de sa poche une feuille de papier et une enveloppe qu'il avait eu le soin d'emporter en partant de la maison. Puis, au crayon, il écrivit rapidement le petit mot que Suzanne devait recevoir dans la soirée.

Revenant sur ses pas, auprès de la gare, où nombre d'enfants stationnaient, curieux de tout ce mouvement, Jacques avisa l'un d'eux, un garçonnet de son âge, pauvrement vêtu.

—Veux-tu me porter cette lettre, rue des Tanneurs?

—Oui, je veux bien, fit l'autre.

—Seulement, voilà... Faudrait la remettre seulement ce soir vers huit heures.

—Bon, c'est entendu. Donne.

Jacques donna la lettre et mit en même temps dans la main de l'enfant une pièce de deux francs. Puis, il s'éloigna rapidement.

Il arriva à l'endroit où devait stationner le convoi de ravitaillement du 195e, bien avant celui-ci et il craignit un moment que le conducteur ne lui eût donné un renseignement tout à fait fantaisiste.

Mais ses craintes furent de courte durée, car bientôt il vit s'avancer la longue file de voitures qui vinrent se ranger sur l'emplacement qui leur était désigné.

Jacques reconnut le soldat auquel il s'était adressé et celui-ci, apercevant l'enfant, lui fit un discret signe de tête qui signifiait: "A tout à l'heure".

Il était cinq heures et le jour diminuait déjà très sensiblement.

Le convoi ne devait partir qu'à la nuit tombée car la route à parcourir se trouvait être sous le feu des canons de Bricourt et tout rassemblement aperçu sur cette route, par les avions ennemis, était sûr de subir un furieux bombardement.

La nuit venait rapidement. Les voitures du convoi ne formaient plus déjà qu'une masse confuse.

Jacques s'approcha vivement du conducteur, qui reconnut sa silhouette. Rapidement, il le fit monter sur le siège et, écartant la toile, derrière la banquette, il le fit entrer à l'intérieur de la voiture dans une sorte de niche qu'il avait aménagée entre deux piles de pains ronds, juste derrière le dossier de la banquette.

—Là... quand on sera en route, tu pourras écarter le rideau, comme ça t'auras de l'air... T'es bien?

—Très bien, fit Jacques, enchanté à la pensée qu'il partait enfin.

Quelques instants plus tard, des ordres retentirent. On s'interpellaient dans la nuit; des voitures démarraient dans un bruit de roues et de piétinement de chevaux.

—Tiens-toi bien! prévint le conducteur en se tournant vers l'enfant.

—Youp!... hue!

Une secousse, la voiture se met en marche, prenant sa place dans sa longue file qui s'allonge déjà sur la route toute noire.

Lentement, on s'éloigne de la ville, au pas et, par instants, on s'arrête brusquement car des à-coups inévitables se produisent dans la marche, au milieu d'une telle obscurité.

Jacques a ouvert la bâche et il se penche au-dessus du dossier, essayant de voir quelque chose, mais il n'aperçoit rien que la silhouette des arbres de la route qui défilent lentement en sens contraire de la marche de la voiture.

On entend le canon très distinctement et, par instants, le crépitemment de la fusillade. Là-bas, vers le nord, de subites lueurs, comme celles d'éclairs de chaleur, apparaissent subitement, suivies, quelques instants plus tard, du bruit d'un coup de canon ou de celui, différent, de l'éclatement d'un projectile.

Jacques entre enfin dans la zone mystérieuse, terrible et magnifique, où vivent et meurent les combattants.

Il se sent pris par quelque chose de formidable, d'une puissance inouïe, surhumaine; il lui semble entrer dans un monde différent étrange, qui n'a rien de commun avec le monde qu'il vient de quitter. Une vie nouvelle s'offre à lui, dans un monde nouveau, et il y pénètre avec une angoissante ivresse.

Cependant, on approcha de Vailly.

—Dis donc, fait le conducteur à Jacques... j'ai une idée...

—Dites...

—Comme on ravitaille le deuxième bataillon, si tu veux voir ton ami, t'auras qu'à te tenir pénard jusqu'à ce qu'on appelle la huitième pour le pain.

—Alors?

—Alors, t'auras qu'à demander au pied du banc qui sera là, où qu'il loge, ton copain... voilà.

—C'est une idée.

—Tiens, puisque j'te l'dis! t'es pas mal dans l'brichton, tu peux attendre tranquille.

Jacques exultait, mais il n'osait le faire paraître, de peur d'éveiller des soupçons.

—Hop... là!

On s'arrête. On est arrivé. Dans l'ombre on distingue quelques silhouettes de maisons où, par les volets fermées, filtre une raie de lumière.

Des lanternes s'allument, des portes s'ouvrent, des ombres s'agitent et s'interpellent dans la nuit. Toute une vie se met à grouiller dans ce hameau qui tout à l'heure semblait mort et désert.

Des corvées se rassemblent, des bruits de seaux, de marmites qui s'entre-choquent mettent une note métallique dans cette rumeur.

Autour des voitures on s'entasse, on se dispute, on rit, on plaisante.

C'est le ravitaillement quotidien qui s'opère. On appelle les compagnies, chacune à leur tour.

—Huitième compagnie!... Au pain!...

Jacques tressaille. Il n'a pas bougé jusqu'alors et son cœur bat maintenant très fort dans sa poitrine.

—Huitième compagnie!... répète le sergent chargé de la distribution. Ben quoi, la huitième! Ça vient?

(A suivre)

A NOS LECTEURS AMERICAINS

M. Cadorette, 55 rue Bacon, Biddeford, Maine, E.-U., est notre agent pour les districts de Biddeford, Saco, Old Orchard, Westbrook, Portland, Sanford, Springvale, Maine; ainsi que pour le New-Hampshire, Massachusetts. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" dans ces districts sont priés de s'adresser à notre agent.

DANS NOS THEATRES

THEATRE CHANTECLERC

Une revue de M. Jos. Tremblay sera jouée la semaine prochaine au populaire Chanteclerc. Elle sera la plus amusante de la saison. Tous les artistes vont se faire un devoir d'en faire un succès car c'est une revue canadienne qui a beaucoup de mérite.

M. Valhubert a fait une très jolie mise en scène. Le chant et les décors donneront un cachet tout spécial à "As-tu vu Sophronie"?

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

C'est un des plus gros succès de la saison que la Direction remet à l'affiche pour cette semaine du 7 mars et nul doute qu'il va continuer à attirer des foules nombreuses. "Zaza" a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour plaire au public. C'est une pièce très intéressante, très pressante où l'intrigue grandit d'acte en acte, où elle ne ralentit jamais. C'est une oeuvre de tout premier ordre et qui a fait fureur à Paris et dans toutes les villes de France.

La distribution de cette pièce est de tout premier ordre. La voici: Zaza, Germaine Vhéry; Madame Dufresne, Mado Ditz; Anaïs, Jane Roll; Simonne, Jane Max; Nathalie, Marthe Thiéry; Floriane, Eva Fériel; Mélanie,orgette Norac, et Toto, la petite Paulette.

Bernard Dufresne, Charles Schauten; Cascart, F. Lombard; Bussy, Gaston Dauriac; Dubuisson, Henri Miral; Martin, Pierre Durand; Michelin, Auguste Cercy; Malardot, Pierre Jacmin; Duclou, Ant. Godeau; Auguste, Ernest Guilmond; Jules, Boissonnière; Adolphe Totah.

Les principaux tableaux sont: Le Café-Concert de Saint-Etienne, chez Zaza, la Maison de Bernard Dufresne, le retour de Zaza et les Ambassadeurs.

Pour dimanche, 6 mars, en dehors du joli programme de vues animées, on jouera deux pièces: une comédie très fine de Grenet Dancourt, "Rival pour rire", avec Mlle Jane Max, MM. Henri Miral et Pierre Jacmin. Un drame très puissant, "Haine de femme", d'André de Lorde, avec Mesdames Mado Ditz, Germaine Vhéry, MM. A. Cercy, H. Miral, G. Dauriac, A. Godeau, Boissonnière et E. Guilmond.

ECHOS DE STE-ROSE

Paul E. L., quel bras aimes-tu mieux, celui de la rougette ou celui d'Esther? — Ovilla C., quand tu voudras parler sur les autres, ne le dis pas trop fort. — Ti-Noir et Gaspard sont deux frères Siamois.

ECHOS DE ST-HENRI

Octave H., comment as-tu trouvé ton portrait d'ingénieur? — Juliette P., ne veille pas si tard à la porte avec R., tu vas attraper le rhume. — Ida L. fait sa Française, mais elle vient de la campagne. — Isale C., mêles-tu de tes affaires.

ECHOS DE QUEBEC

Alice B., sais-tu que Raoul C. te fait manger de l'avoine à Montmagny? — \$10.00 de récompense à celui qui dira la longueur de la langue de G. H. — Arthur N., est-ce que la montre de M. B. P. marche bien? — Lucille fait manger de l'avoine à Léo V. — Léonie P., fais-toi raccourcir la langue. — Ti-Ri, tu étends ta ligne, mais elle n'est pas toujours bonne. — Doris L. fait sa fraîche parce qu'elle est sortie dimanche. — Wellie D. économise pour se faire couper les cheveux.

ECHOS DE LA LONGUE-POINTE

Le gros Pierre B., es-tu aussi chanceux aux cartes qu'en amour. — Faute d'autres, Déla a repris Paul. — Bernadette S., avant de traiter les autres d'échantillon, regardes-toi donc.

ECHOS DE STE-AGATHE

Jean-Marie C., as-tu beaucoup de peine depuis que Bernadette et Jeanne t'ont laissé? — René G., comment as-tu aimé le valentin que tu as reçu? — Alcide, est-ce vrai que tu vas à Montréal à Pâques?

ECHOS DE SHAWBRIDGE

Rose V. va à Mont Rolland pour voir les garçons. — Achille L., comment aimes-tu à dormir dans un ber? — O. B., est-ce vrai que tu as la langue assez longue pour te lécher le front?

ECHOS DE ST-BASILE (Portneuf)

Emile M., allonges tes culottes avant d'aller voir les filles. — Pit R., ton capot reluit pas autant que l'attelage de ton cheval. — Ernest P., quand tu iras à Québec, ne vas donc pas sentir dans les fenêtres.

ECHOS DE BERTHIER

Jeanne A. ne sait plus quoi faire pour se faire aimer des garçons. — Jon. B., ne fais pas tant ton frais quand tu vas à Ste-Elisabeth. — Jean-Louis fait son frais avec les filles. — Juliette B., coupe-tu donc la moustache.

ECHOS DE MATANE

Pierre C., ne fais pas tant ton frais quand tu patines. — Claire O. dit: Love me and the world is mine. — Gérard L., depuis quand es-tu revenu de ton voyage au W. C.

ECHOS DE SHERBROOKE

Marie-Louise, quand tu donnes une soirée, invites donc Antonio. — Est-ce bien vrai que Paul M. aime Germaine? — Irène R., de quelle fourrure est ton collet de manteau?

ECHOS DE ST-CESAIRE

Maria G. n'a pas pu se faire d'amis au bazar. — Le Bleu H. trouve que les filles de St-Pie ne sont pas à la mode. — Yvonne P., manges-tu encore des biscuits au café?

ECHOS DE ST-ISIDORE DE PRESCOTT

Donatus P., lâches donc les filles d'Alfred après la messe. — Juliette R., tu sais bien que Adrien D. n'ira pas veiller après dix heures, baisse tes rideaux. — Thos. G., ne fais pas ton frais avec ton petit chapeau prince de Gales.

ECHOS DE ST-MARC DE SHAWINIGAN

Lévis H., tu n'es donc pas fatigué de faire rire de toi par Alvina? — H. B., parles-moi donc d'un agent d'assurance qui va décharger les chars d'avoine. — Wilfrid R. va se marier dans le temps des framboises.

ECHOS DE VALLEYFIELD

Philippe F., prospères-tu dans ton commerce? — Jeanne, comment aimes-tu ça les gros chars? — Germaine est revenue enchantée de son voyage à Montréal. — Marie-Louise B., fais attention, car Lucien F. te fait manger de l'avoine.

ECHOS DE LONGUEUIL

Juliette M., comment sont les amours avec Georges? — Annette F., parle donc pas tant de Rhéa, car on t'a déjà vu sur la rue Berri avec A. G. — Antoine M., passe pas ton temps au téléphone en ville. — Paul D., tu n'es pas fatigué de manger de l'avoine.

ECHOS DE NICOLET

Raoul H. et ses amis font leur frais avec 25 cents dans leur poche. — Elizabeth mange les barreaux de châssis pour voir patiner Henri B. — Jacques L., ne fais donc pas ton peigne avec Marthe. — Pitou M., comment aimes-tu cela quand Ti-Blanc te fait manger de l'avoine? — Alphonse, comment aimes-tu à glisser avec Rosa?

ECHOS DE GRANBY

On dit que Midas D. va partir bientôt pour la guerre. — Gildas P., quand il fume sa pipe, il a l'air d'un chien qui suce un os pour sa moelle. — Simonne H., tâches donc de te redresser quand tu marches.

ECHOS DE SOREL

Yvonne L. n'a pas besoin de se pousser pour les Patricias. — J-Bte L. et Wilfrid, quelle fille aimez-vous, est-ce Victoria? — Irène L., comment sont les amours avec Charles? — Lucien G., comment aimes-tu ça manger de l'avoine?

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Henri L. est retombé en amour avec Jeanne L. — Camille M. n'aime plus Léontine. — Vivia M., regardes-toi avant de rire des autres. — Philippe E. a l'air d'un poulain rétif quand il passe devant les filles.

ECHOS DE BOUCHERVILLE

Jos. aime Thérèse parce qu'elle frise. — Patrick, comment aimes-tu le cadeau que tu as reçu par la malle? — Lucien D., hâte-toi de te marier, car ta jument ne peut plus attendre. — Paul a envoyé son portrait aux amis comme valentins.

ECHOS DE GRAND'MERE

Primat B., depuis qu'il est le cinquième sur le 9, dit que le papier est sale. — Laurette L. et Cie aiment à lire "Le Canard". — Savez-vous ce que Eugène C. est allé faire à P.? — Alexandrine, Pat t'a joué un tour, attention.

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Henri C., fais attention que ton chapeau te tombe dans le dos. — M. M., as-tu vendu assez de bière pour t'acheter un chapeau de soie? — Marguerite M. a envoyé des valentins. — Sarah R., à quel âge est-on vieille fille? — Roméo G., laquelle préfères-tu? Anna ou Eva? — Avec son nouveau chapeau, Yvonne G. ressemble à un cupidon.

ECHOS DE VERCHERES

Célerine C., as-tu percé tes bas blancs à danser? — Odile C. est à organiser un concert de phonographes avec le concours de Gaspard Petit.

ECHOS DE LEVIS

Salus D., pourquoi te tiens-tu au coin des rues? — Alberta P. se cherche un cavalier. — Rachel P. sèche sur pied et Henri G. la regarde faire. — Gabrielle R. et Simonne C. se recommandent au "Canard" pour se trouver un cavalier.

C'EST EN LISANT LE "CANARD" QUE L'ON S'AMUSE



—Bien souvent ce sont les plus petites choses qui nous embarrassent le plus.

—Oui, hier soir, j'ai trouvé ma maison et j'ai eu toutes les misères à trouver le trou de la serrure.



Marie. — Dites donc, doit-on dire un ou une sandwich?

Joseph. — Moi, ça m'est égal. Je dis toujours: Passez-moi donc trois sandwiches.



—Anatole, c'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage avec mon premier mari!

—Quel malheur qu'il ne soit plus là pour te fêter!



Le Français. — Par chez nous, il fait si chaud que les poules pondent des oeufs à la coque.

Le Canayen. — Au Canada, il fait tellement froid que les poules pondent des oeufs à la neige.



—Moi, ce que j'apprécie le plus à la campagne, c'est de pouvoir y vivre sans corset.

—Villégiature et "délacement", voilà ce qu'il vous plaît.



Elle. — Je veux bien consentir à vous épouser, mais à condition que vous ne fassiez plus de bêtise.

Lui. — Je vous le promets, en vous épousant, ce sera la dernière.



—Si c'est une belle-mère qui vous effraie, vous pouvez demander ma main, je suis... orpheline.



La servante. — Comment aimez-vous votre mari?

La pimbêche. — Oh! il est charmant, il parle comme un gros livre.

—Comme un gros livre? Passez-moi le second volume... lorsqu'il paraîtra.



Elle. — Voyons, pourquoi dis-tu encore du mal des belles-mères?

Lui. — Que t'importe! Ce n'est pas de la tienne que je parle... c'est de la mienne!...

"LE CANARD" SE VEND CINQ CENTS ET FAIT RIRE POUR \$1.00